

AUTEUR DES BEST-SELLERS PASSAGES OBLIGÉS  
ET DANS MES YEUX À MOI

**JOSÉLITO MICHAUD**

**Madame,  
est-ce que  
j'vais être  
choisi ?**

 Libre  
Expression





**JOSÉLITO MICHAUD**

**Madame,  
est-ce que  
j'vais être  
choisi ?**



« Quand tu es jeune, tu n'as pas de voix. Ça prend cent ans avant d'en avoir une... J'ai soixante ans et on dirait que je commence à dire les vraies affaires. »

C O R N O

\*

## AVANT-PROPOS

### Le verdict

Après trois années d'errances médicales, années où j'étais dans un grand flou quant à l'origine de mes maux devenus invalidants, un verdict est prononcé. Enfin. Quand trois simples lettres tombent comme au ralenti de la bouche du médecin au regard rassurant, même la partie de moi qui est difficilement apaisée retrouve son calme. J'écoute le médecin en le fixant droit dans les yeux.

« Vous avez le TNF\*, Monsieur Michaud. »

---

\* Le trouble neurologique fonctionnel (TNF), anciennement appelé trouble de conversion, se manifeste par des symptômes neurologiques qui semblent indiquer une maladie du système nerveux, mais sans qu'il y ait de lésions ou d'anomalies structurelles dans le cerveau ou les nerfs. Ce trouble est lié au fonctionnement du système nerveux et à la manière dont le cerveau et le corps envoient et reçoivent des signaux.

Je sais qu'il y a quelque chose chez moi qui ne fonctionne plus. Je ne vais plus comme avant. Personne ne me croit. Personne sauf les miens, qui sont témoins des manifestations anormales de mon corps au quotidien, des gestes qui varient en intensité d'un jour à l'autre. Rien n'est jamais pareil. Tout est prétexte à les déclencher. En une fraction de seconde, la réalité paisible se transforme en champ de bataille. J'ai des sensations de brûlure vive dans tout le corps. Des douleurs intenses aux articulations. Les veines qui s'engorgent de sang. Les mains qui s'engourdissent. Les épisodes aphasiques qui m'enlèvent la parole. Le pied tombant qui m'empêche d'avancer avec assurance. Des tremblements soudains, intenses et incontrôlables. Des maux de tête affligeants. Des sons anodins devenus insupportables parce qu'amplifiés. La lumière douce qui menace de m'aveugler. La noirceur devient le refuge idéal; le silence, un allié.

Certains médecins sont allés jusqu'à présumer que des intrus étaient entrés dans ma tête pour me faire imaginer des symptômes, bien que mon corps se soit exprimé avec des maux réels. La médecine tente de circonscrire le champ des affections possibles. À coups d'essais, elle en élimine pour s'approcher de la source du problème. Il arrive qu'elle se rende au bout de ses investigations sans obtenir de réponse. Le patient se retrouve devant rien, seul face à lui-même. C'était mon cas, jusqu'au jour où ce neurologue, le troisième consulté en quelques années, arrive enfin à poser un diagnostic. Il est convaincu de ce qu'il avance.

« Vous avez le trouble neurologique fonctionnel, Monsieur Michaud. Vous n'êtes pas seul à vivre ça. Ce n'est pas une maladie, c'est un trouble. Le cerveau n'est plus totalement en accord avec le corps, il ne lui envoie pas les bons signaux. C'est très invalidant. Vous présentez tous les symptômes liés à cette condition. »

Et puis un silence bruyant s'installe. Un malaise aussi. Sur le coup, je ne sais pas si c'est une bonne ou une mauvaise nouvelle. Mais cette personne a mis le doigt sur ce que j'ai. Je ne suis pas fou. Ce n'est pas dans ma tête que le monde ne tourne pas rond, c'est dans mon corps que le chaos fait rage. Tout est bien réel. Je ne peux m'empêcher de pousser un long soupir de soulagement. Quelque chose s'illumine dans mon brouillard, j'y vois poindre une lumière. Pour une rare fois, quelqu'un semble se préoccuper de mon état. De mes états. Me croire sur parole quand je décris les maux qui se sont emparés de mon corps jusqu'à y élire domicile. Ces maux ont perturbé l'exécution de mes mouvements et causé la perte partielle de mon contrôle sur moi-même.

« La bonne nouvelle, c'est que c'est réversible », ajoute-t-il avec sur son visage un sourire qui exprime tout. Tout ce que j'ai besoin de voir. La compassion. Une volonté de m'aider à sortir du gouffre qui m'a avalé il y a si longtemps. En finir avec le mal et le mal-être une fois pour toutes.

J'éprouve une forme de libération en apprenant ce que j'ai, mais aussi une peur de l'inconnu devant l'ampleur du phénomène nommé.

Maintenant que je sais ce qui m'afflige, je sais aussi comment reprendre les commandes de mon corps quand le cerveau ne peut plus assurer. Les épisodes sont mieux gérés. J'évite l'anticipation, je fais diversion, et le cerveau reprend ses fonctions normalement. Un jour, je serai guéri.

Mon désir d'accomplir de grandes choses ne m'a-t-il pas fait oublier l'essentiel : ma santé physique et mentale ?

### À l'heure des choix

D'aussi loin que je me souviens, j'ai voulu exister dans le regard des autres. Pour avoir de la légitimité, pour être entendu et vu. Pour être quelqu'un ; enfant, je n'avais pas l'impression de l'avoir été. J'ai voulu aussi que ma mère adoptive me voie autrement que comme un petit abandonné et ballotté d'une famille à une autre et qu'elle ne regrette jamais le jour où elle m'a choisi à partir de photos étalées sur une table dans le bureau du travailleur social, parmi une tralée d'enfants. Je désirais plus fort que tout qu'elle soit convaincue qu'elle avait misé sur le bon candidat et que son choix apporte un brin de fierté dans la tumultueuse vie de soumise qu'elle partageait avec son mari, mon père adoptif.

À quelques instants de la prise de cette photo qui allait tout changer, j'avais la peur au ventre. Je ne savais pas quoi faire pour être choisi. Je ressentais la gravité du moment : comme j'approchais de mes cinq ans, je

devenais de moins en moins « adoptable ». Mon sort d'enfant était entre les mains d'une adulte, d'une étrangère. Pris d'un moment de lucidité, j'ai demandé à la dame de la maison d'accueil : « Madame, est-ce que j'vais être choisi ? »

---

**Faire des choix,  
c'est ne pas subir la vie.**

---

À cette époque, j'étais loin de me douter que cette question allait être aussi fondamentale, qu'elle allait dicter ma vie et m'imposer ses conditions, à un point tel que j'ai décidé d'exercer un métier où je dois constamment être choisi. Attendre que quelqu'un veuille bien de moi ou de mon travail, si je veux avancer. J'en ai souffert parfois, d'être quémandeur.

---

**Les attentes attisent les souffrances,  
car elles portent en elles  
le risque de décevoir.**

---

J'ai compris, un peu sur le tard, que le pouvoir de choisir laisserait sa marque sur mon existence.

Sommes-nous condamnés à attendre et à subir ou avons-nous plutôt la capacité de faire des choix ? Avec le

temps, j'en suis venu à croire que la vie est une question de choix : soit on se lève en prenant sa destinée en main, soit on reste spectateur des désastres petits et grands et de la réussite des autres. Il faut être courageux pour choisir le courage. Rester fidèle à ses principes quelles qu'en soient les conséquences.

---

**Il y a un prix à payer pour tout.  
Chaque décision a un coût.**

---

Ce cinquième ouvrage en vingt ans, je l'ai construit en revisitant des événements marquants de mon enfance et de ma vie d'adulte, qui ont façonné mon parcours et formé ce que je suis. Telles des notes griffonnées dans un carnet de voyage, j'y raconte quelques routes que j'ai empruntées, des arrêts obligatoires, des rencontres inspirantes et des impératifs de la vie, d'où ont découlé de précieux enseignements. Maintenant que j'ai l'âge vénérable de les comprendre, j'en partage certains avec humilité. J'y ajoute des citations d'humains qui m'ont marqué et des annotations ici et là pour mettre en lumière mes réflexions sur les choses de ma vie, comme des repères pour la route que je veux suivre vers cette liberté nouvelle.

Je veux faire mon entrée dans la soixantaine avec légèreté, je ne veux pas la rater. Je veux arrêter de gâcher mon

bonheur en m'agitant sur ce que je ne peux pas changer, ni même réparer. Je veux avoir un regard neuf, malgré tout ce qu'a absorbé mon âme couverte de cicatrices. Je veux que mes yeux continuent de s'arrondir d'émerveillement, subjugués par la beauté du monde. Je veux apprécier davantage ce que l'existence a de plus simple, me délester du superflu, me désencombrer.

J'espère que mon récit, composé de fragments et de souvenirs, de clichés d'instant précis, vous inspirera à faire une démarche dans votre propre vie. J'espère que vous vous donnerez la permission d'être réellement qui vous êtes. C'est mon plus grand souhait.

Au moment où j'écris ces lignes, j'ai cet espoir chevillé au corps que nous pouvons tous nous choisir. Sinon, à quoi sert la vie ?

\*



« L'enfance est le sol sur lequel nous marcherons  
toute notre vie. »

LYA LUFT

\*

## L'INCERTITUDE DES LENDEMAINS

J'ai quatre ans et demi. Après avoir été ailleurs, furtivement, je suis ici depuis quelques semaines. « Ici », c'est ma troisième maison d'accueil en l'espace de quelques années. Une demeure assez coquette d'un bleu turquoise délavé, à trois étages. Nous sommes une dizaine de jeunes sans boussole. Des enfants abandonnés ou orphelins. Nous vivons ensemble temporairement, en attendant qu'une famille d'accueil ou adoptive veuille bien de nous. Tous ces jeunes sont de passage dans cette belle maison d'époque, avec sa galerie couverte qui la contourne aux trois quarts.

Au fond d'un rang de campagne, elle est juchée au sommet d'une montagne, près des étoiles. Il nous arrive de les toucher du bout des doigts pour attirer la chance vers nous et de prier très fort pour que chacun de nos

modestes vœux soit exaucé. Nous rêvons petit pour éviter de grandes déceptions.

Les pièces sont aussi minuscules que nos rêves. Les murs étroits, mais hauts, sont ornés de dizaines de dessins d'enfants. Certains ont des couleurs vives, d'autres, une seule teinte. Faits de traits de crayon brusques, approximatifs ou inutiles qui expriment les premières maladresses, ces dessins témoignent aussi de l'état d'esprit des plus vieux au moment de l'exécution. Ils disent tout sans rien dire. Des traces indélébiles du trop bref séjour des artistes en herbe. Madame a besoin de ces souvenirs pour apaiser son cœur quand les absences deviennent trop pénibles à supporter.

Quand le rituel de bienvenue obligatoire a lieu, lorsqu'elle fait la visite guidée des œuvres minimalistes, Madame parle au présent des enfants qui ne sont plus là.

---

**La nostalgie peut  
apporter du réconfort.**

---

Dans le village, on nous appelle « les bâtards » et on nous pointe souvent du doigt. Nous sommes des enfants illégitimes. Pour exister auprès des gens, il faut obtenir la légitimité, comme on obtient un passeport. Difficile de trouver grâce à leurs yeux. Leur mépris nous rend méfiants, sauvages et un brin nerveux. Certains plus que d'autres. Je me trouve parmi ceux-là.

## JOSÉLITO MICHAUD, À L'HEURE DES CHOIX

«À quelques instants de la prise de cette photo qui allait tout changer, j'avais la peur au ventre. Je ne savais pas quoi faire pour être choisi. Pris d'un moment de lucidité, j'ai demandé à la dame de la maison d'accueil : "Madame, est-ce que j vais être choisi ?"»

À cette époque, j'étais loin de me douter que cette question allait être aussi fondamentale, qu'elle allait dicter ma vie et m'imposer ses conditions, à un point tel que j'ai décidé d'exercer un métier où je dois constamment être choisi.

J'ai compris, un peu sur le tard, que le pouvoir de choisir laisserait sa marque sur mon existence.

J'ai cet espoir chevillé au corps que nous pouvons tous nous choisir. Sinon, à quoi sert la vie ? »

ISBN 978-2-7648-1480-2



  
Groupe  
**Livre**  
QUÉBECOR